

Entretien avec Isabelle Freihuber-Ypsilantis

dans les locaux des éditions Pippa, Paris, 10 mars 2018

*par Janick BELLEAU*

Janick Belleau : Avant d'aborder quelques chapitres de ton recueil *De l'encrier à la plume*, peut-être pourrions-nous parler purement tanka. Qui sont les poètes du Japon qui t'ont influencée ?

Isabelle Freihuber-Ypsilantis : J'apprécie de façon générale les poètes japonais. J'ai lu beaucoup d'auteurs dits classiques et j'en lis encore : Bashô, Issa, Buson, Shiki, Chiyo-Ni... J'ai été initiée à la pratique du haïku par Madoka Mayuzumi alors qu'elle intervenait à la Maison de la Culture du Japon en 2011, ce qui m'a permis de découvrir des haïkus contemporains. Enfin, j'ai une préférence pour Ryôkan car, à l'origine, j'ai découvert le haïku et le tanka grâce à ses écrits. J'ai particulièrement aimé, parmi ses tankas, celui-ci :

*dans le vent printanier  
les fleurs précoces  
du prunier jouxtant l'auvent  
sous la lune de ce soir  
avec toi je partage<sup>1</sup>*

JkB : Comment es-tu venue à l'écriture du tanka ?

IF-Y : En 2012, une conférence sur le tanka m'amène à la Maison de la Culture du Japon à Paris. Au début, les tankas m'ont paru inaccessibles, trop compliqués. En 2016, l'écrivaine et poète suisse, Josette Pellet, m'a proposé une écriture à deux (renga). Après avoir hésité, je me suis lancée et j'y ai pris goût. J'ai écrit avec elle à trois reprises. Ces trois suites de tanka sur des

---

<sup>1</sup> *Ryôkan, moine errant et poète* ; traduit du japonais au français par Hervé Collet et Cheng Wing Fun ; Albin Michel, 2012, p. 48

thèmes différents ont été publiées par la *Revue du Tanka francophone* en 2016 et 2017 (nos 28, 29 et 31).

JkB : Pourquoi avoir choisi le tanka qui est encore « un peu mystérieux » en France, selon ton propre aveu, pour publier un premier recueil personnel ?

IF-Y : Pour ce premier recueil, je voulais parler de choses qui me tiennent particulièrement à cœur. J'ai opté pour le tanka qui permet, davantage que le haïku, d'exprimer des émotions et des sensations, présentes ou passées. J'ai réalisé en écrivant qu'une suite de tankas peut très bien permettre de 'raconter' une histoire vécue, d'évoquer des souvenirs et de traiter de questions universelles. En fait, je m'aperçois en te répondant que j'analyse ce choix après coup. A vrai dire, sur le moment, le tanka m'est venu tout naturellement pour évoquer mon enfance et mes amours, les premiers thèmes sur lesquels j'ai écrit. Et j'ai continué avec les tankas... à l'exception de trois thèmes, dont *De l'autre rive*, que je ne suis pas parvenue à évoquer sous forme de tankas.

JkB : Qu'est-ce ce qui te séduit dans ce genre ?

IF-Y : Le fait de pouvoir 'saisir' un instant qui fait appel aux sens et d'exprimer à la suite l'émotion ressentie par rapport à cet instant. Ceci de façon concise puisque tout doit tenir en cinq lignes. Le tanka oblige à aller à l'essentiel, en sachant que chaque mot a son importance, aucun d'entre eux n'étant superflu. Pour moi, le choix du mot juste pour traduire l'expérience vécue est l'un des grands plaisirs du tanka. De plus, il facilite, du fait de sa forme brève, le jeu avec les sonorités : la musicalité, l'harmonie des sons ou au contraire leur dissonance.

JkB : Les règles du tanka sont-elles importantes pour toi ? Si oui, lesquelles t'importent le plus ?

IF-Y : J'essaie de m'approcher des 5/7/5/7/7 syllabes, mais sans m'y obliger systématiquement et de respecter au mieux l'équilibre entre les deux parties du tanka (situation perçue grâce aux sens / sentiments venant du cœur).

JkB : Parlons maintenant de Rimbaud. Quelle influence a-t-il exercé sur toi ? Pourquoi lui consacrer un chapitre entier dans ton recueil, *De l'encrier à la plume* ?

IF-Y : C'est en lisant les poèmes d'Arthur Rimbaud que j'ai commencé à aimer la poésie, même si dès l'école primaire, j'appréciais ce qu'on appelait à l'époque les 'récitations'. Son influence ? Difficile à dire... Il a certainement contribué à me donner le goût de l'écriture, le goût de 'dire les choses' à travers l'expression poétique. Pourquoi lui consacrer un chapitre ? Il s'est imposé dès le projet du recueil. Il m'était nécessaire de parler de Rimbaud dans ce parcours de vie car il fait partie des êtres qui comptent pour moi. Je pense qu'il est l'un des plus grands poètes français (avec Baudelaire). C'était un être à la fois exceptionnel (génie précoce et précurseur) et universel (dans le sens où il a connu des moments de doute, de douleur, que tout un chacun est susceptible de vivre). En lisant ses poèmes, on découvre une hypersensibilité, une souffrance et une quête incessante. Rimbaud est 'authentique'. Comme l'écrit, l'écrivain et critique littéraire, Hideo Kobayashi, pour qui la poésie est toujours intimement mêlée à la vie : « Nul écrivain n'a bégayé moins que Rimbaud en parlant de soi. Ses mots sont toujours faits de sa propre chair splendide ». Pour finir, Yves Bonnefoy a consacré un livre à Rimbaud intitulé *Notre besoin de Rimbaud*, tout est dit...

JkB : Pourquoi crois-tu que Rimbaud et le tanka vont bien ensemble ?

IF-Y : Dans ses poèmes, l'observation de la Nature et les sens sont présents, ses émotions transparaissent, on trouve des vers brefs proches des haïkus et la musique des mots est essentielle. A ce propos, une étude du professeur et écrivain, Hisashi Mizuno : *Rimbaud au miroir de la littérature japonaise*, est parue dans la revue *Rimbaud vivant* n<sup>os</sup> 54 et 55 de 2016. Il termine son étude ainsi : « Evidemment, Rimbaud ne connaissait pas le haïku. En revanche, avoir en tête la poétique du haïku, ses principes rythmiques, sa force figurative permet de porter un regard singulier sur certains fragments de poèmes rimbaldiens. Et cette expérience de la poésie japonaise peut aider à mieux expliciter un des aspects de la poésie d'Arthur Rimbaud ». Il s'agit ici de haïku, mais on peut très bien l'élargir au tanka.

Dans la chambre (de Rimbaud que j'ai visitée en Ardennes), j'ai ressenti une émotion particulière, comme si les murs avaient gardé la trace de sa présence et qu'il pouvait apparaître à tout instant.

*La chambre vide  
dans la mémoire des murs  
sa présence  
se peut-il que d'une âme  
un lieu garde l'empreinte ?* (p. 64)

JkB : Nous arrivons au dernier chapitre de ton recueil. J'aimerais que tu nous entretiennes du poétique et troublant « *De l'autre rive* ». Du thème et du genre.

IF-Y : Le thème de « l'empreinte laissée par les êtres disparus, après leur passage en ce monde » m'intéressait bien que difficile à concevoir. Au moment de l'aborder, impossible d'écrire des tankas, peut-être que le sujet est trop abstrait. J'ai donc opté pour une écriture libre, sans contrainte. L'inspiration est venue et le lien avec la Nature m'a paru évident. C'est pourquoi elle tient une grande place dans le texte. Je m'étais toutefois fixée comme règle d'écrire 18 strophes pour respecter l'harmonie du recueil. J'ai écrit les deux tankas de début et de fin en dernier, pensant qu'il fallait tout de même en introduire puisqu'il s'agit avant tout d'un recueil de tankas. Donc, c'est un genre hybride. On pourrait peut-être l'assimiler à un tanka-prose, mélange de tankas et de prose poétique.

*Au jardin, tu t'assieds sur le banc.  
L'eau de la fontaine ruisselle.  
Tu te souviens du doux chuchotement  
d'une voix d'autrefois* (p. 80)

JkB : Merci Isabelle d'avoir partagé ton vécu et ton ressenti face au tanka.